



Extrait : début du roman

Qui pourrait expliquer par quel miracle certains voisins parviennent à se lier, quand tout concourt à les éloigner, à les repousser, principalement le fait qu'ils partagent les mêmes murs, soit la même carapace ?

Ils habitaient le même quartier, le même immeuble de logements modestes, le même étage.

Mona, Martine et Lisa se partageaient le palier. Depuis peu, elles avaient Simon pour voisin. Il occupait le 20, à droite de la montée d'escalier, Martine le 23 à gauche. Se faisant face, le 21 de Mona et le 22 de Lisa venaient après.

Installée depuis vingt ans, Mona était sans conteste la plus vieille occupante de l'étage, de l'immeuble, l'une des mémoires du quartier, un livre ouvert sur le passé. Il arrivait qu'on la questionne. A propos de tout et de rien, anecdotes et faits divers à profusion. Demande à Mona, entendait-on dire, une référence en la matière. Encore que cela arrivait de moins en moins souvent. Car dans le livre, les lignes avaient tendance à s'effacer.

Martine n'était ici que depuis quatre ans. Lisa quant à elle cumulait deux années d'ancienneté. Au début, ces dernières se saluaient comme tout le monde, yeux baissés, d'un bonjour patate chaude. Réflexe obligatoire, paresseux. Leurs préoccupations se levaient en même temps qu'elles, trempaient dans le café en même temps que la tartine, coulaient au fond du bol en même temps



Mona 3 étoiles

Nathalie Salvi

que la confiture, mais elles se croyaient seules, désespérément seules à être à ce point torturées. Elles appréhendaient tout, ou presque, mais n'en étaient pas conscientes, pas vraiment. D'égale intensité, les craintes en elles se succédaient, laissant un nouveau dépôt recouvrir les précédents, et la grosse boule dans leur gorge grossissait. Aucun répit ne leur était laissé. Le jour qui se lève, la possibilité d'aimer et la crise de l'emploi les angoissaient au même titre que le cancer, les catastrophes naturelles ou le nucléaire. Il leur arrivait d'embrasser le bonheur, tandis qu'elles contemplaient une toile, écoutaient un morceau de musique ou flânaient en forêt, mais aucune œuvre d'art, aucune mélodie, aucun arbre au monde n'aurait su arrêter un tel cortège de craintes. Qu'est-ce que le Bonheur ? s'inquiétaient-elles, quand le bonheur n'est qu'une succession désordonnée, irrégulière, de sensations fugaces qui échappent au contrôle, et ces sillons sur leur front appelés rides du lion révélaient un cerveau contracté, entraîné à lutter.

Leur bâtisse faisait partie d'une cité de trois immeubles rectangulaires montés sur quatre niveaux. Des allées goudronnées bordées d'épais buissons les séparaient. Construits à la hâte, ces bâtiments datant des années soixante n'avaient aucun cachet. Néanmoins, on venait juste de les repeindre, et si les locataires estimaient qu'il aurait été plus sensé d'investir dans l'installation d'un ascenseur, Mona reconnaissait qu'un beau crépi tout neuf, ce n'était pas du luxe.



Mona 3 étoiles

Nathalie Salvi

Sur le garde-corps des balcons, des antennes paraboliques s'étaient posées, en petit nombre d'abord, puis elles s'étaient multipliées, colonisant les rambardes alentour, autant de paumes ouvertes, tournées vers le soleil. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Il n'y avait pas de garages individuels, mais suffisamment de places de parking, et parfois, sur la vitre arrière de certains véhicules se découpait une affichette : *Enfoirés, vous m'avez déjà tout piqué* ou *Laissez-moi profiter de l'insignifiant pouvoir d'achat qui est le mien, merde à la fin*. Dans cette cité, la délinquance n'était pas plus nombreuse qu'ailleurs. On piquait essentiellement pour s'occuper ou se venger.

Dans la rue, quelques arbres malingres subsistaient, des mutants. Tous les autres avaient crevé d'une maladie de feuilles. Chaque année, la mairie promettait de les remplacer, mais le budget communal était sans cesse accaparé par un quartier plus défavorisé ou un nouveau rond-point. Été comme hiver, la cité semblait aussi indolente qu'un chat. Même si de temps à autre, on se criait directives et recommandations, de bas en haut, de haut en bas, pour s'éviter de prendre l'escalier ou de gaspiller son forfait téléphone. Une flûte, pense au paquet de clopes et ferme ton blouson.

L'aire de jeux n'accueillait plus qu'un toboggan usé, rouillé, tagué. Chaque mercredi après-midi, les gamines le transformaient en épicerie. En rassemblant de supposés produits d'alimentation – branches, feuilles, cailloux, déchets – qu'elles vendraient contre des



Mona 3 étoiles

Nathalie Salvi

mégots – un mégot : un euro –, elles piétinaient allègrement les crottes de chien. Lorsqu'elles remontaient, elles utilisaient l'angle des marches en guise de gratte-pieds. De toute évidence, les parents ne voyaient pas d'inconvénient à ce que leurs fillettes tripotent les mégots et sèment des galettes d'étrons dans la partie commune.

Un jour, Mona avait passé un savon à deux des mères concernées.

– Ça colle aux chaussures et ça sent pas la rose, sans compter que je pourrais tomber !

– Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous dise ? Et d'une : on a pas de chiens, et de deux : les gamines, faut bien qu'elles jouent !

Taxée de revêche, Mona avait ameuté plus de monde.

– Vous pourriez vous arranger pour prendre les responsables sur le fait. Moi je peux plus courir mais vous, vous êtes jeunes !

On avait haussé les épaules. Dès que l'octogénaire faisait preuve de jugeote, on pensait qu'elle cherchait des noises. Sans doute parce que la diplomatie et Mona ne faisaient pas bon ménage et qu'on l'avait cataloguée.

A son tour, la vieille femme haussait les épaules. Si ses arrière-petits-enfants étaient venus la voir, sûr qu'elle aurait obligé les fumeurs et les propriétaires de chien à ramasser leurs cochonneries.

– Je vais pas m'arracher les cheveux, déjà que j'en ai plus beaucoup. Je devrais plutôt penser à m'acheter des



Mona 3 étoiles

Nathalie Salvi

chaussures antidérapantes. Et puis un de ces quatre, j'aurai même plus d'odorat, alors !

Voilà ce qu'en avait conclu Mona.

Cette histoire pourrait se passer n'importe où.

C'est une histoire de train-train quotidien, un train qu'on paye en années de vie. Parfois aussi en mégots de cigarette, beaucoup, beaucoup de mégots.

© *Les éditions de la Boucle 2010*